

Association des Anciens Combattants et Amis de la Résistance  
(ANACR)  
Comité Local Maël-Carhaix / Callac

# PARCOURS DE MEMOIRE

Canton de Maël-Carhaix

Auguste Le Coënt

Mme Friant, présidente de l'ANACR

Chère amie

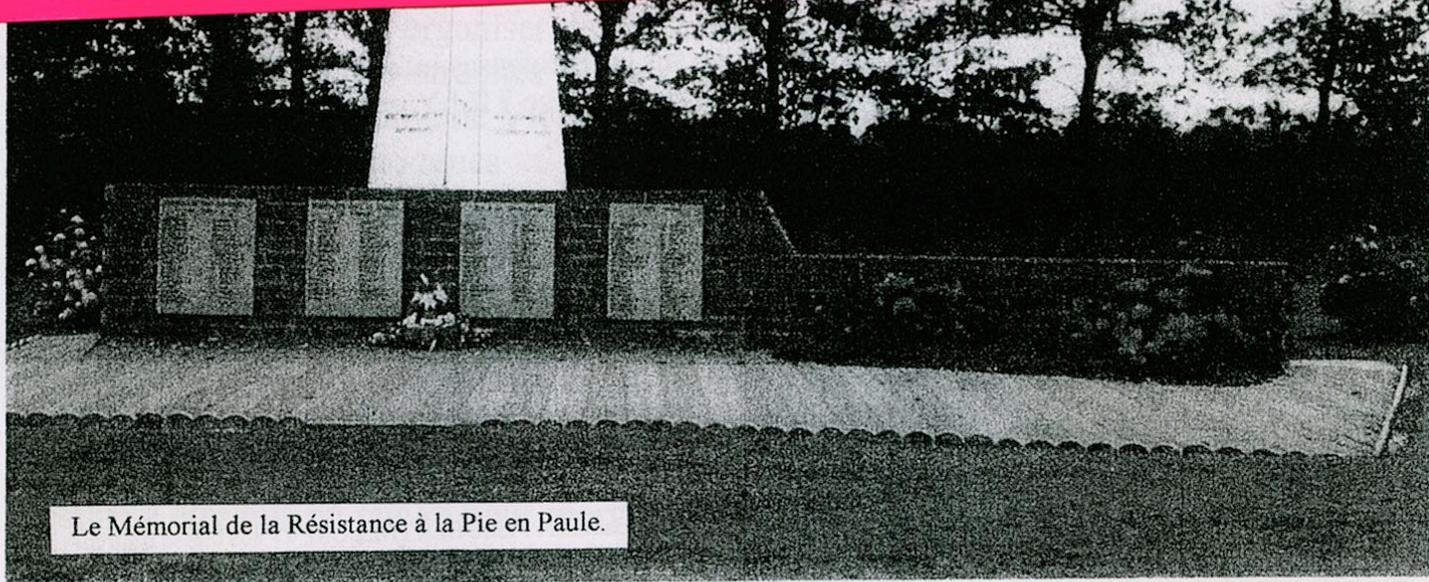
Comme promis, je te fais parvenir le "Parcours de Mémoires" de Maël-Carhaix. Un autre parcours sur le canton de Callac est en projet.

Compte-tenu de l'urgence financière, j'ai décidé de m'exprimer à l'arraché, (au nom de l'ANACR).

Jean Le Guillou, que je n'ai pu joindre au téléphone, qui ce matin seulement sera présent aux côtés de son chapeau de Chateaulin.

Cordialement

Mou,

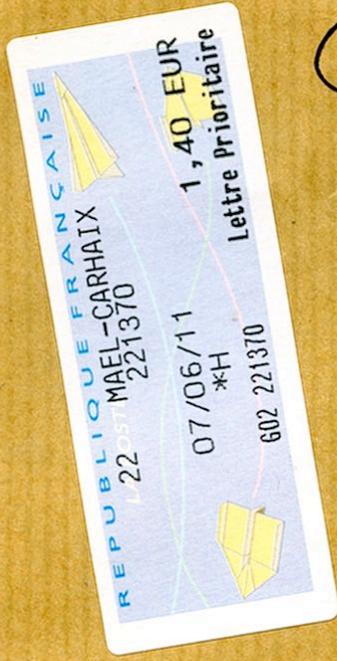


Le Mémorial de la Résistance à la Pie en Paule.

Le Mémorial de la Résistance a été érigé en 1984 par le Comité Local ANACR Maël-Carhaix / Callac regroupant les Résistants du Bataillon Guy Môquet. Les noms de 144 victimes (tués au combat, morts en déportation ou victimes civiles) sont gravés dans le marbre des quatre plaques. Sur les moellons d'ardoise, se détache, en lettres de bronze appelant au devoir de mémoire, ce vers de Paul ELUARD :

**« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons »**

Parceurs de Hémoire  
Canton de Maël-Carhaix



de Suzette Le Coent

LETTRE

Madame Anne Suant  
3 descente du Touric  
29 170 Fouesnant

Cérémonie de Lamprat le 8 juin 2011.

A cette cérémonie de Lamprat qui marque l'anniversaire du drame horrible qui débuta en ce lieu le 8 juin 1944, j'interviens au nom de l'ANAC, l'Association nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance. Les membres de l'ANACR disponibles ou valides sont présents avec leurs drapeaux. Nous signalons la présence de Jean Le Jeune ancien responsable départemental des FTP dans les Côtes-du-Nord aujourd'hui président du comité ANACR de Saint-Nicolas-du-Pélem ; Jean Le Guillou président du comité ANACR de Chateaulin ; Victor Guilloso, président du comité ANACR de Maël-Carhaix/Callac.

En 1994, les résistants du bataillon Guy Môquet regroupés au sein du comité ANACR Maël-Carhaix/Callac, inauguraient à La Pie en Paule un Mémorial de la Résistance en souvenir et en hommage aux victimes de la barbarie nazie qui furent nombreuses en ce Centre Bretagne, terre de Résistance.

Parmi les 144 noms inscrits sur le monument, figurent ceux de deux des 9 martyrs du drame de Lamprat dont nous honorons la mémoire aujourd'hui. Il s'agit de Georges NAELOU, 21 ans, torturé et pendu au Moustoir et de Marcel LE GOFF, 22 ans, torturé et pendu à La Pie. Trois de leurs camarades avaient subi le même sort dans la ville de Carhaix et trois autres allaient être massacrés de la même manière, deux à Rostrenen et un dernier à Saint-Caradec. Le lendemain, la population découvrait les 8 cadavres pendus que personne ne devait toucher sous peine de représailles.

Des atrocités et des crimes comme ceux de Lamprat perpétrés par l'occupant allemand, il y en eut des quantités. C'est pourquoi il est important que sur chaque lieu de mémoire on continue à organiser des cérémonies commémoratives. Elles sont nécessaires pour faire connaître les atrocités et les crimes commis par les nazis avec le concours de leurs complices du régime de Vichy. Elles sont nécessaires pour rappeler que dès le début de l'occupation, des hommes et des femmes ont exprimé leur refus de se soumettre à l'opresseur allemand en rejoignant le Général De Gaulle en Angleterre ou en organisant la Résistance à l'intérieur du pays. Elles sont nécessaires pour dire combien le rôle de la Résistance intérieure a été déterminant dans la réussite du débarquement du 6 juin 1944 et la libération du territoire national. Elles sont nécessaires pour faire connaître le Conseil National de la Résistance réuni pour la première fois dans la clandestinité le 27 mai 1943 autour de Jean Moulin. Le CNR se donna comme objectif de participer à la libération du territoire national et adopta au printemps 1944 un programme dit « programme du CNR » destiné à être mis en œuvre pour réorganiser démocratiquement le pays au fur et à mesure que le territoire national serait débarrassé des envahisseurs. On peut dire aujourd'hui que le CNR en unifiant et en organisant la résistance intérieure a joué un rôle efficace pour que la France retrouve, et son honneur et sa place de grande nation dans le monde.

L'ANACR entend participer activement au devoir de mémoire. Elle contribue à collecter des témoignages de Résistants. Elle participe à la création d'espaces muséographiques. Elle organise des expositions. Elle organise des randonnées sur le thème de la résistance comme c'est le cas dans le Finistère. Elle crée des parcours de mémoire comme c'est le cas sur le canton de Maël-Carhaix. Ce dernier inauguré le 3 juillet dernier accorde une place importante au drame de Lamprat en reproduisant dans un fascicule explicatif, des témoignages, notamment ceux de Germaine et de Marie Louise Mével, les témoins les plus sûrs du drame qui a commencé chez elles en leur présence. Je tiens à la disposition de ceux qui le souhaitent cette plaquette explicative d'une vingtaine de pages.

Je vous remercie de votre attention.

Auguste Le Coënt.

# PARCOURS DE MEMOIRE

## Commentaires nécessaires, pour un bon suivi du parcours de mémoire.

La visite en car des lieux de mémoire sur un territoire correspondant essentiellement au canton de Maël-Carhaix a été décidée pour qu'on n'oublie pas ce que fut l'occupation allemande en Centre Bretagne entre 1940 et 1944 et pour que la jeunesse d'aujourd'hui ait en complément de ses cours d'histoire une illustration de ce que fut la barbarie nazie.

Le document distribué concerne quelque 70 victimes, dont les noms figurent pour la plupart d'entre elles sur des plaques, des stèles ou des monuments. Les morts au combats ou les morts en déportation sont en grande majorité des jeunes d'une vingtaine d'années. Nous découvrirons au cours de la visite que les victimes civiles ont été relativement nombreuses.

En résumé, on retiendra qu'un lourd tribut a été payé par un territoire à peine plus grand qu'un canton centre breton.

Au cours de notre progression, on ne manquera pas de signaler l'action de la Résistance, notamment celle du bataillon FTP Guy Môquet, et ce, depuis l'année 1942 : tracts appelant à refuser les réquisitions de marchandises destinées à l'armée allemande, appel à refuser le Service du Travail Obligatoire, sabotages des moyens de communication ou d'alimentation électrique nécessaires à l'armée allemande, embuscades, aide aux aviateurs alliés dont les avions en mission ont été abattus, harcèlement des troupes d'occupation obligeant le haut commandement allemand à maintenir en Bretagne les forces qui lui auraient été utiles sur le front de Normandie.

Pour la réalisation de ce document le comité s'est appuyé sur les précieuses informations apportées par le N° 10 des « Cahiers de la Résistance populaire » rédigé par Serge TILLY et par le livre mémorial de Marie Pierre et Pierre KLEIN « Les Déportés des Côtes du Nord ».

## Le parcours : voir carte en page intérieure.

- |    |   |    |  |
|----|---|----|--|
| 01 | Goas Arnot : Noël CHEVANCE au cours d'une escarmouche avec une unité allemande le 4 août 1944. Agé de 32 ans.   | 07 | Rue de Brest à Carhaix : le 8 juin 1944 Georges AUFFRET, torturé et pendu par les Allemands. Il avait 23 ans.  |
| 02 | Kerentrée : le 4 août 1944, Catherine ROLLAND âgée de 55 ans tuée chez elle par l'explosion d'un obus tiré par les alliés progressant vers Carhaix.   | 08 | La Grande Rue de Carhaix : le 8 juin 1944, Marcel GOADEC, torturé et pendu par les Allemands. Il avait 22 ans.   |
| 03 | Le commerce du Moustoir : le 8 juin 1944, Georges LE NAELLOU 21 ans, torturé et pendu par Allemands   | 09 | Pont Daoulas : Pierre BERTHELOM, 27 ans blessé traitreusement en se portant au devant des Allemands qui avaient annoncé qu'ils allaient se rendre. ( Décédé le 5 août 1944)  |
| 04 | Côte du Moulin à Vent : le 14 juillet 1944, Victor MORVAN, 24 ans et Mahmed KELLAS, 23 ans (plaque disparue).   | 10 | Kerhoz-Gartulan : le 29 juillet 1944, Jean LE BOURHIS (23 ans), Yves GUILLEMOT (25 ans) et André DANIEL (18 ans) assassinés par les Allemands.   |
| 05 | Lamprat : le 8 juin 1944, Eugène LEON 24 ans abattu dans la cour de la ferme. Seul, Jean MANAC'H avait échappé au massacre ; (il est décédé en 2003). | 11 | Goas an Horet : le 29 juillet 1944, Pierre LE ROUX, 20 ans, assassiné par les Allemands. (Plaque en ardoise disparue)  |
| 06 | Moulin Meur : le 8 juin 1944, Jean LE DAIN 23 ans torturé et pendu par les Allemands.   | 12 | Le bourg de Plévin : Pierre AUFFRET, 28 ans, chef FTP arrêté en mai 1944, décédé sous la torture à Carhaix le 27 juillet 1944. Robert LAVEUVE, alias SIMON, commandant adjoint du Bataillon G Môquet tué le 21 novembre 1944 à Paramé. Albert LESCOAT, plévinnois, gendarme résistant à Cléguérec Découvert après le 10 mai 45 avec 69 autres résistants dans un Charnier recouvert d'une chape de béton à Port Louis. |

- 13 Coat Meur : le 10 août 1944, 3 Résistants FTP sont assassinés par des Allemands se repliant sur Lorient : Robert BERNARD 18 ans, Jean Gilbert POULIZAC 20 ans et Marcel Germain LE HEN 29 ans, quartier maître de la marine blessé dcd à Carhaix le 11 août.
- 14 Saint Jean : le 29 juillet 1944, Roger HERVIOU 19 ans et André TILMAN 19 ans assassinés par les Allemands.
- 15 Porz Ru : Antony MOKORKO, Yougoslave 23 ans arrêté et assassiné par les Allemands le 29 juillet 1944.
- 16 Toulhalec : le 3 mai 1944, Jean Louis SCOTET 32 ans, chef FTP, est blessé par les Allemands dcd le 6 mai.
- 17 Kerhouarn : le 29 juillet 1944, Jean LE BRIS, blessé s'est réfugié dans une maison incendiée par les Allemands. Il y meurt brûlé vif.
- 18 Croix Ty Nevez : le 29 juillet 1944 les Allemands se repliant raflent 4 otages civils de Plévin et les assassinent sauvagement. : André RUELLEUX 22 ans, Jean Louis LE GOFF 43 ans, Lucien DEVEDEC 24 ans et Théophile PENCREC'H 38 ans.
- 19 Lansalaün :le 10 mai 1944.  
René GUEGAN, FTP : en panne de voiture, surpris par un détachement allemand.  
Lansalaün : le 10 mai 1944.  
Jack TACK, arrêté à Stang Yanévez en Glomel et assassiné auprès du cadavre de René Guégan.
- 20 Le Mémorial de La Pie édifié en 1984 par les Résistants du Bataillon G Môquet en mémoire des 4 victimes (Secteur Callac / Maël-Carhaix) tuées au combat, décédées en déportation ou victimes civiles.
- 21 La Pie : le 8 juin 1944, Marcel LE GOFF arrêté à Lamprat, torturé et pendu par les Allemands. Robert LE TORT habitant de la Pie arrêté le 1<sup>er</sup> Juillet 1944 est mort en déportation.
- 22 Coat Farigou : le 29 juillet 1944, Laurent CARADEC 22 ans et André GOURIOU 21 ans sont tués au combat.
- 23 Le Bourg de Glomel :  
Deux dames DEGOUVETZ (mère et belle fille) sont mitraillées par l'aviation alliée (après le débarquement du 6 juin 1944).  
René Yves HERNIOU blessé le 29 juillet 1944 meurt à Glomel. Il avait 20 ans.  
Roger FALIGUERHO, instituteur 23 ans est assassiné par une patrouille allemande dans la nuit du 2 au 4 août 1944.
- 24 Mézouet en Glomel : le 10 mai 1944 René ROLLAND 21 ans est fusillé par les Allemands.
- 25 Rostrenen Place du Centre : le 8 juin 1944, Louis BRIAND 18 ans arrêté à Lamprat torturé et pendu par les Allemands. Rostrenen à l'entrée de la route du cimetière, le 8 juin 1944 : Marcel BERNARD 19 ans est pendu à un poteau électrique. Une 8<sup>me</sup> victime de la rafle de Lamprat, François L'HOSTIS 19 ans est torturé et pendu à Saint Caradec.
- 26 Goas Rep en Locarn village proche de la forêt de DUAULT : deux victimes civiles sont assassinées par les Allemands ; Edouard LE POURHIET 29 an et de Pierre PERROT 53 ans.
- 27 Kerzivoal en Locarn , village voisin de Goas Rep: le 7 juillet Guillaume JOURDREN 27 ans tentant de fuir est abattu par les Allemands à 100 mètres de sa ferme.
- 28 Cimetière de Locarn : le sergent SAS Fernand MEUNIER parachuté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 se blesse au cours du parachutage près de la forêt de DUAULT(décédé le 10 juin) J Louis LE DANTEC, 59 ans et P HAMON, victimes civiles tuées par les Allemands le 14 juin 1944 à la Ville Neuve.
- 29 Rundanic : le 30 juin 1944, Louis LE GAC 27 ans et Marcel COZILIS 21 ans surpris par une patrouille allemande ; en fuyant ils sont abattus dans la lande de Rundanic.
- 30 Le Bourg de Trébrivan : le 29 juin 1944 une colonne ennemie composée en majeure partie de miliciens surprend un groupe de Résistants. Joseph GUEGUEN débitant au bourg, 62 ans est brûlé vif dans son habitation avec deux maquisards.
- Treize personnes innocentes sont arrêtées et déportées en Allemagne. Onze d'entre elles sont mortes en déportation : Joseph CAMIO 35 ans, Alexis CLAUSTRE 19 ans, Armand GUEGUEN 26 ans, Auguste GUEGUEN 31 ans, Augustine ROULE 61 ans, Pierre LE BIHAN 20 ans, Joseph LE GAC 43 ans, Jean Marie LE GUEN 34 ans, Louis PERRENES 58 ans, Louis RIVOAL 18 ans, Jérôme SIBIRIL, 64 ans maire de Trébrivan  
Quatre jeunes Résistants avaient trouvé la mort en plus de Joseph GUEGUEN : René LE GAUDU; Kader KOUYOUJIAN ; Paul GOURMELEN et Pierre CHARRETEUR.
- 31 Treffrin : François LE COENT 23 ans est tué en fuyant devant les Allemands à Locmaria Berrien le 26 mars 1944 Inhumé à Treffrin.
- 32 La Croix Neuve : le 26 mai 1943, Louise KERESPARS épouse BOUDEHENT âgée de 41 ans est assassinée à son domicile par les Allemands.
- 33 Victimes inhumées à Maël-Carhaix :  
Torturés , assassinés par les Allemands et inhumés à Plestan puis à Maël-Cahaix en août 1944 :  
Pierre OLLIVIER 19 ans  
3 frères MANACH (reconnus par leur mère le 14 août) ; André LUCAS 19 ans étudiant en Philosophie tué le 6 juin 1944 Plougastel Saint Germain ; Jean Marie LE BOULC'H 24 ans tué dans une escarmouche avec les Allemands à Bulat  
Jean Louis CORBEL 21 ans, massacré à Garzonval en Plougoumer le 16 juillet 1944 est inhumé à Maël-Carhaix

Sources d'informations : le cahier n° 10 de La Résistance Populaire. S'il y a des oublis, des erreurs de noms ou de dates, veuillez les signaler à Auguste LE COENT.

## Les Déportés des communes situées sur le parcours.

(Informations recueillies dans l'ouvrage de Marie-Pierre et Pierre KLEIN paru sous le titre

« *Les déportés des Côtes du Nord. Livre mémorial* »).

« Cet ouvrage a été réalisé pour honorer la Mémoire de 11000 déportés de notre département envoyés dans les geôles et camps de concentrations nazis. Très majoritairement, ce sont des Résistants sans oublier les Juifs et les Raflés ». (signé: Les auteurs de l'ouvrage).

**(N) : commune de naissance. (D) : commune du domicile.**

Plévin : 9 déportés.

COLLOBERT Arsène (N) ; CORVELLEC François (N) ; DANTEC Eugène (D) ; LE BOURHIS Albert (N) ; PATAOU Joseph (N) ; PERROT née LE TROADEC Joséphine (N) ; PERROT Yvonne (N) ; RAYMOND (N ou D) ; FOLLEZOU Francis (Kerrien et non Plévin).

Paule : 2 déportés

GUEGUEN née ROULLE Augustine (N), (*domiciliée à Trébrivan*) ; ROUSSEL née PHILIPPE Adélaïde (N).

Glomel : 5 déportés.

CHASSIN née JAN Marie (N) ; CHEVANCE Georges (N) ; LE GOFF Albert (N, (*domicilié à Paule*)) ; LE QUET Armand (D) ; ROSEMBERG Julien (D).

Rostrenen : 8 déportés.

BANNIEL Jean (D) ; BONCORS Auguste (N) ; GIROT Auguste (N) ; LE HENAFF Rosa (N) ; LE MAGOREC René (N) ; PENNEC Joseph (N) ; LEPERS née LEVY Huguette (D) ; ROLAND Jean.

Kergrist-Moëlou : 4 déportés.

JEGOU René (N) ; LE CAM Joseph (N) ; LEPAULE Honoré (N) ; PAULOU Auguste (N).

Locarn : 2 déportés.

LE COZ Yves (N) ; TANGUY Philippe (N).

Trébrivan : 12 déportés (+ GUEGUEN Augustine déjà comptée à Paule).

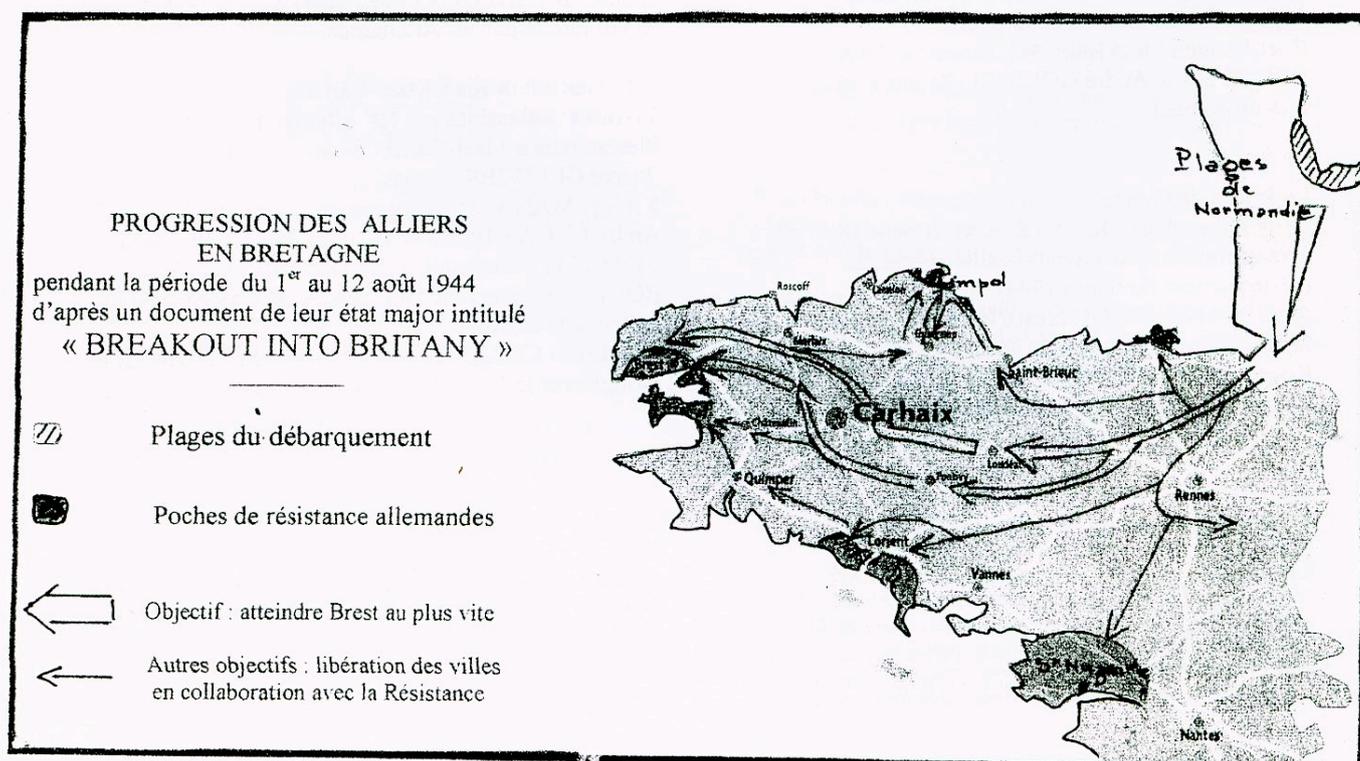
BEAULES Roland (D) ; CAMIO Joseph (N) ; CLAUSTRE Alexis (N) ; GUEGUEN Armand (N) ; GUEGUEN Auguste (N) ; LE BIHAN Pierre (N) ; LE GAC Joseph (N) ; LE GUEN Jean Marie (N) ; PERRENES Louis (N) ; RIVOAL Louis (N) ; SIBIRIL Jérôme (N) ; SIBIRIL née GUEGUEN Yvette (N).

Tréogan : 1 déporté.

LE COENT Jean Marie (N).

Maël-Carhaix : 2 déportés.

GREGOIRE Yves ; JEGOU François (N).



## SOUVENIRS EXALTANTS ET SOUVENIRS DOULOUREUX

On commémorera, dans le cadre des fêtes de la Tour d'Auvergne le débarquement, qui fit naître tant d'espoirs, il y a 20 ans, la libération de la région, on rendra hommage à l'action de la Résistance, qui a tourné la plus belle page de notre histoire, mais on se souviendra aussi des martyrs de la Résistance comme de ceux de la déportation. La pensée des Carhaisiens ira de façon particulière aux victimes de Lamprat. M. Le Maigre a bien voulu nous fournir le rapport officiel établi le lendemain même de la pendaison des 8 maquisards carhaisiens et de la fusillade de Lamprat. Ce rapport a été écrit dans le maquis par le lieutenant Guéguen, commandant de la compagnie du Plounévezel et transmis le 10 juin 1944 au commandement du bataillon par un agent de liaison.

« Dans la journée du 8 juin 1944, des événements graves se sont passés dans le secteur n° 4. La section n° 5 a subi des pertes importantes.

« Les faits se sont déroulés de la façon suivante. Le 8 juin 1944, à 12 h. 45, un certain nombre de soldats de la section sus-citée se sont trouvés au lieu-dit Lamprat en Plounévezel, chez M. Mével, maire. Pendant leur présence chez ce dernier cinq militaires allemands en automobile, appartenant à la 8<sup>e</sup> Division de C.R.E. T.A., de passage dans la région, se sont présentés chez M. le Maire à l'effet de réquisitionner des voitures hippomobiles pour leurs déplacements. Ces militaires se sont donc trouvés en présence de nos soldats et à leur point de vue les trouvant suspects, les ont fouillés. Ils ont trouvé dans la poche du soldat Léon, un chargeur de pistolet au calibre 12 mm. Devant ce fait, l'ennemi les a constitués prisonniers sur le champ à l'exception du soldat

Léon, qui a tenté de s'enfuir, mais a été blessé mortellement une dizaine de mètres plus loin d'un coup de feu au côté gauche.

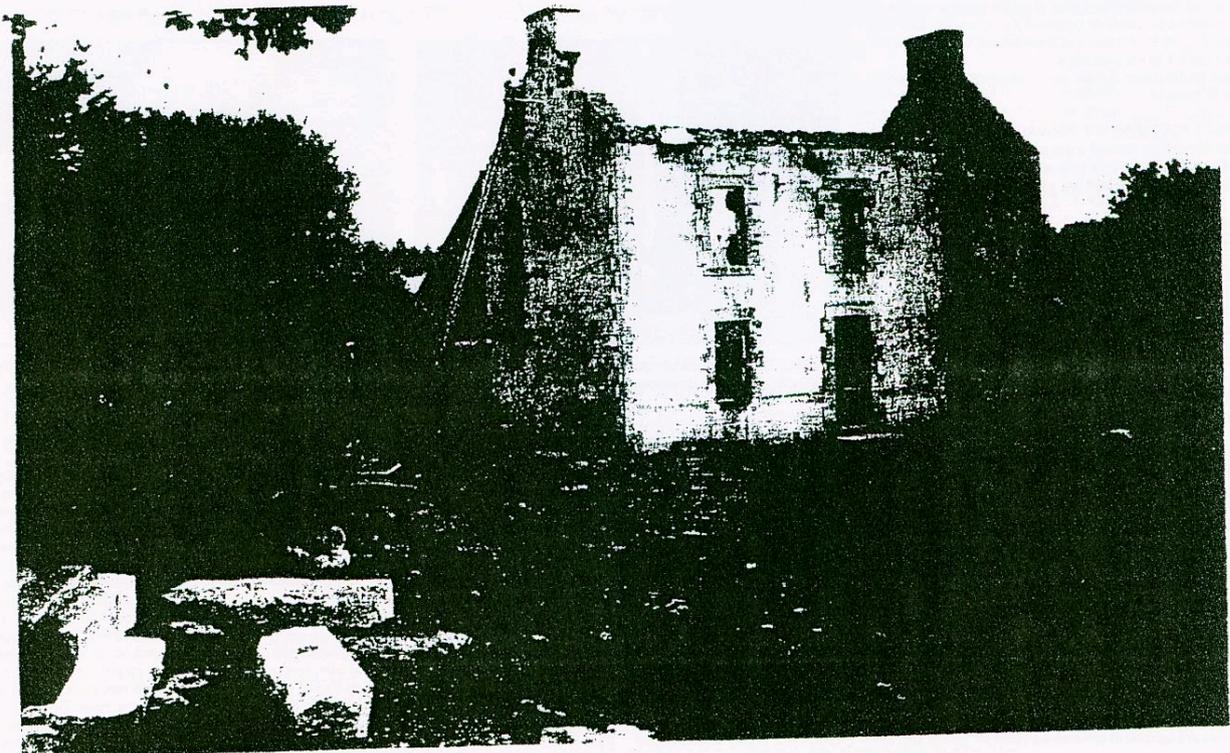
« L'ennemi a ensuite pris la décision d'incendier le village de Lamprat. Le feu a été allumé dans plusieurs endroits. Les deux fermes ont été totalement consumées. La famille Mével a été mise en état d'arrestation immédiate. Les soldats prisonniers, ainsi que la famille Mével ont été conduits par la suite au bois de Penhoat, route de Pouliaouen où ils ont passé une partie de la nuit du 8 au 9 juin. Ils ont subi des tortures inhumaines, écrasement des phalanges des doigts, brûlures des mains, etc.

« Dans la journée du 9 juin, les cadavres des prisonniers ont été découverts pendus à Carhair et dans les cantons environnants, notamment Le Daim Jean, au Moulin Meur, Aulret Georges, route de Brest, à Carhair; Goadec Marcel, face hôtel Le Coz; Le

Naclou Georges, au Moustoir; Le Goff Marcel, au Moulin de la Fic; Bernard Marcel, à Rostrenen; Briand Louis, à Rostrenen, L'Hostis François, à Saint-Caradec; Léon, première victime, a été tué à Lamprat.

« Le procédé barbare suivant a été employé pour détruire nos soldats. Un câble avec un nœud coulant, en présence du condamné à mort, était attaché soit à des poteaux ou à des tiges supports des lignes téléphoniques. Le condamné passait ensuite le nœud autour du cou puis montait à une échelle jusqu'à une certaine hauteur. Un certain moment, l'ennemi faisait glisser l'échelle du pied, puis le malheureux tombait dans le vide. Dans certains cas, la population était mise en demeure d'assister à l'exécution, notamment à Saint-Caradec. Nos soldats, victimes de cette cruauté brutale ont été d'une bravoure exceptionnelle. Plusieurs sont morts en prononçant ces paroles : Vive la France. »

# DRAME DE LAMP RAT (8 JUIN 1944)



C'est dans cette maison de Lamprat, incendiée par les Allemands, que furent arrêtés les jeunes résistants

# 60 ans après, la mémoire des martyrs demeure

« Ici, a été tué le 8 juin 44, Eugène Léon, patriote FFI ». Posée à même le mur, tel un pansement sur l'histoire, la discrète plaque de marbre blanc témoigne. Et se détache du lierre charmant qui, petit à petit, recouvre le pignon de l'imposante bâtisse au granit gris. C'est ici, à Lamprat, joli village de Plounévezel, près de Sainte-Catherine, que s'est noué, il y a soixante ans, un des drames les plus retentissants de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Poher. Là, qu'une poignée de jeunes résistants croiseront funestement l'occupant allemand. Germaine Floch et Marie-Louise Baron, les deux filles d'Yves Mével (maire de Plounévezel pendant cette période tourmentée) se retrouvent, aujourd'hui, autour de la table familiale. Et racontent, avec beaucoup d'émotion, ces instants vécus et à jamais gravés dans leurs mémoires; ces événements terribles du 8 juin 1944, 3<sup>e</sup> jour du Débarquement, jour des martyrs de Plounévezel. Une page d'histoire qui fait date et qui illustre le lourd tribut payé par de nombreuses familles. Parmi lesquelles la famille voisine Le Guern dont quatre frères et un cousin seront faits prisonniers le 11 juin 44 et finiront fusillés dans une carrière de Plestan (22) après avoir été torturés.

Arnaud Morvan

## NEUF PENDAISOIS DE CARHAIX À SAINT-CARADEC

Les martyrs de Lamprat, étaient âgés de 18 ans à 24 ans. Dans son ouvrage « Histoire des rues de Carhaix » (éditions Keltia Graphic), le journaliste Dominique Mesgouez fait le sinistre inventaire des neuf pendaïsois qui se sont succédé entre Carhaix et Saint-Caradec (22). « Jean Le Dain (au Moulin Meur, vers 21 h), Georges Auffret (entrée de Carhaix, café Hamais route de Brest, vers 22 h), Marcel Goadez (actuelle rue des Martyrs, vers 22 h 30), Georges Le Naeïlou (près du pont du bourg du Moustoir, vers 23 h), Marcel Le Goff (embranchement de La Pie, vers minuit), Marcel Bernard (entrée de Rostrenen, vers 2 h du matin, le 9 juin), Louis Briand (100 mètres plus loin en centre-ville, vers 2 h 30), enfin, François L'Hostis (à Saint-Caradec, vers 16 h) ».

## ROSALIE, VENAIT D'ÉPOUSER UN DES SUPPLICIÉS

Trois jours avant le drame, le jeudi 5 juin 44, Mme Rosalie Fer, demeurant aujourd'hui à Maël-Carhaix, avait épousé clandestinement Marcel Le Goff. Enceinte de trois mois au moment des faits, elle donnera plus tard naissance à Marcel-Yves, qui ne connaîtra jamais son père. « Le samedi (le 8 juin, NDLR), j'ai rejoint le lieu du supplice de Marcel (La Pie) par le hallage. A ma rencontre arrivait Roger Quemener, un résistant du secteur de Paule, qui, sur un char à banc, ramenait le corps de Marcel », témoignait-elle voici cinq ans dans la presse.

## « TRISTE QUE CÉS ENFANTS N'AIENT PAS ÉTÉ MIEUX ENCADRÉS »

« C'est terrible, mais en espérant sauver provisoirement sa vie (1), Bob Julet a surtout sauvé la nôtre, explique encore Germaine Le Floch. En donnant le nom de ses camarades résistants, le pauvre gosse nous a épargnés. C'était un enfant qui venait de Lorient où il avait travaillé pour l'organisation Todt (...). Ils étaient tous très imprudents. C'est triste que ces enfants n'aient pas été mieux encadrés ».

(1) Épargné par les Allemands, il finira par la suite dans le canal, suite à un règlement de comptes.

## « LE GUÉPIER ? PERSONNE N'Y POUVAIT RIEN »

« Yves Morvan (récemment disparu) a très rapidement compris dans quel guépier il s'était jeté et dans quelle situation nous étions tous. Mais que pouvait-il ? Rien du tout. Ce n'était pas sa faute. Personne n'y pouvait rien ».

## « SI NOTRE PÈRE AVAIT ÉTÉ LÀ... »

« Notre père n'a pas assisté à ce qui s'est passé ce jour-là. Il était parti le matin même à Port-de-Carhaix chercher des planches de bois... Une chose est sûre, s'il avait été présent, il aurait sans doute demandé plus de discrétion. Il aurait vraisemblablement proposé aux résistants de déjeuner dans un coin de champ... Quand il a appris la nouvelle, ça lui a fait un choc. Lui qui avait déjà perdu toute sa famille lors de la Première Guerre... »

## UNE RÉSISTANCE DÉSORGANISÉE ?

Hervé Le Janne, neveu du commandant Noël (et fils du pharmacien installé rue du Général-Lambert, près de la rue Hollo) était, « semble-t-il, responsable de jeunes résistants de la région », écrit Dominique Mesgouez. Il s'occupait notamment du groupe arrêté à Lamprat en juin 1944, quelques semaines après sa propre arrestation à Morlaix. Les jeunes résistants venaient de perdre leur chef et se trouvaient désorganisés. Leur arrêt hasardeux à Lamprat (domicile du maire de Plounévezel sujet à de fréquentes réquisitions) et le passage d'une patrouille de soldats au même moment furent fatals pour ces jeunes gens pendus entre Moulin-Meur et Gouarec ».

## LA MAISON RENAÎT DE SES CENDRES CINQ ANS APRÈS LE DRAME

« Notre père voulait s'endetter le moins possible; les murs étant bons, on a reconstruit la maison à partir de ce qui n'avait pas brûlé. La reconstruction et le réaménagement datent de 49 », renseignent les deux sœurs. Entre temps, « la famille a vécu dans les anciennes baraquas de cantonnement allemandes, initialement installées à l'école de Plounévezel, puis démantées jusqu'à Lamprat et remontées à l'hiver 44 sur des sous-basements de pierre ».

« Les jeunes FFI sont arrivés vers midi. Ils étaient onze. Leur chef leur avait donné l'ordre de venir manger chez nous. Pourquoi ? Je ne sais pas. Peut-être parce que la veille, nous avions déjà hébergé deux ou trois d'entre-eux ». Emue, le souvenir vivace, Germaine Le Floch entame le récit d'une journée qu'on n'oublie pas. 60 ans après le drame, l'aînée des enfants d'Yves Mével - 20 printemps au moment des faits - voit l'horreur s'inviter à la table familiale.

## « C'ÉTAIT L'EUPHORIE »

« Avec l'annonce du Débarquement, c'était l'euphorie. Tout le monde était soulagé. La fin des événements se profilait enfin. A la maison, nous n'avions pas l'électricité. Et pas de provisions. Heureusement, nous venions de tuer le cochon. On avait donc de quoi nourrir les jeunes résistants. Avec notre mère, on a décidé de faire un rôtis-frites et de la salade. On a demandé aux hommes d'aller chercher du pain à Sainte-Catherine... ». « Deux d'entre-eux sont partis à travers la prairie, en chantant la Marseillaise », précise sa sœur Marie-Louise, 15 ans à l'époque et, elle aussi, témoin de la scène. « Un signe quant à leur inconscience », s'accordent les deux frangines.

## « Y A UN CAMION ! »

« A table, tout le monde mangeait de bon appétit. Ça riait. Notre autre sœur, à l'extérieur, lavait le linge dans une lessiveuse quand, tout à coup, elle a vu un véhicule s'approcher. Elle est entrée dans la maison en criant « y a un camion ! ». C'était les Allemands (six), accompagnés d'Yves Morvan, le secrétaire de mairie, qui s'assuraient que les réquisitions de charrettes et autres vélos (pour un départ précipité sur le front de Nor-



● Germaine Le Floch (à gauche) et sa sœur, Marie-Louise Baron, devant la maison familiale, théâtre de la rafle de Lamprat. Incendiée le 8 juin 44, la maison - entièrement brûlée mais toujours debout - reprendra vie en 1949.

mandie) se feraient sans heurts. C'est pour cela qu'il avait décidé d'aller chez le maire, notre père... ».

## « Terroristes »

« Les jeunes FFI se sont alors tous affolés. Deux ont quitté discrètement la pièce par la porte qui donne sur la laiterie (un penty attendant à la maison, NDLR). Les autres ont tout de suite été cernés par les soldats. Les bras en l'air, ils ont été fouillés. Les Allemands - tout de suite repérés - étaient bardés. Pour eux, l'affaire était scellée : c'était des « terroristes ».

## Eugène Léon abattu

D'autant qu'un des jeunes, Eugène Léon, avait un chargeur dans ses poches. Démasqué, il a tenté de s'enfuir, mais il a aussitôt été abattu dans la cour, à quelques mètres de la maison ». « Il faisait très chaud ce jour-là, poursuit Germaine. Nous avons

fait porter le corps d'Eugène sous un châtaignier... ». « C'était affreux » ponctue Marie-Louise, le regard embué et la voix chevrotante. « Alors que la mitrailleuse était braquée devant nous, je l'entends encore nous dire « faites votre acte de contrition », poursuit la cadette, s'adressant à son aînée.

## Cachés dans la cheminée

« N'en pouvant plus, Georges Auffret, un des deux résistants qui s'était caché dans la cheminée, a souhaité en sortir, reprend Germaine. Il craignait d'être luillé si on le trouvait là. Il a quitté la laiterie et a été cueilli.

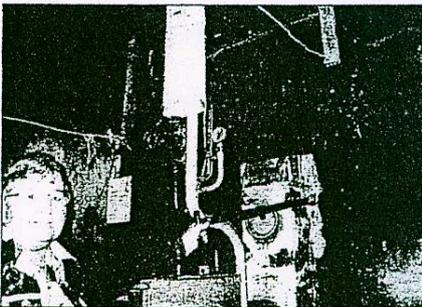
Jean Manach, lui, a préféré rester caché. Bien lui en a pris. Tandis que les soldats ramenaient tous les habitants du village dans la cour (dont notre grand-père et le commis de ferme qui faisaient la sieste dans la paille, ainsi que la bonne), des Allemands ont pris des fourchées de paille ».

## Jeanne d'Arc

« Là, on s'est dit qu'on allait avoir droit au sort de Jeanne d'Arc. Les soldats sont rentrés dans la maison, ils ont tout fouillé et tout renversé. C'est alors qu'ils ont mis le feu à la maison puis au reste du village.

« Pendant ce temps, les neuf FFI qui restaient (l'un étant abattu, l'autre toujours dans la cheminée) ont été encordés. Je me souviens qu'un soldat est entré dans la laiterie en donnant un grand coup de pied dans la porte. Jean Manach, qui s'appretait à déguerpier, avait tout juste eu le temps de se cacher derrière la porte. L'Allemand ne l'a pas vu et il a pu sauté dans le jardin et fuir.

« Tandis que tout brûlait, je me souviens qu'un des jeunes, M. L'Hostis, a dit ceci à ma mère : « Madame, vous n'avez rien à craindre; mais pour nous, ce sera la Déportation. S'il avait su... », lui qui sera le dernier pendu... »



● « C'est dans cette cheminée que Jean Manach et Georges Auffret ont trouvé refuge à l'arrivée des Allemands », explique Marie-Louise.



● Germaine, sortant de la laiterie, montre le jardin (en arrière-plan), par où s'est enfui le seul résistant survivant du drame.

## Interrogatoire et torture à Coat Penhoat

L'histoire de la rafle de Lamprat ne s'achève pas au village. Un convoi d'une vingtaine de prisonniers (dont des voisins venus porter de l'aide voyant l'incendie se propager) est constitué et prend la direction de Poul-laouën...

« A Douarcan, on a tourné à gauche et on s'est arrêté dans un champ près de Coat Penhoat, explique Germaine. Les Allemands avaient avec eux des caisses de munitions et les prisonniers étaient interrogés chacun leur tour. Ils étaient battus à

coup de grosses triques » détaille-t-elle. « Tous ont crié « maman ! », ajoute Marie-Louise, les larmes aux yeux. « Ils sortaient du bois claudiquant, le visage tuméfié. Bob Julet, 18 ans, est, lui, sorti sans cri, poursuit sa sœur. Les Allemands lui ont rendu sa veste et donné une cigarette, je lui ont mis à l'écart. La première femme à être interrogée était Cécile Mével, notre cousine. Elle a aussi été battue. Puis vint mon tour, je n'étais pas fier. Je leur ai dit que je ne faisais partie d'aucun réseau. Le jeune officier ne me croyait pas. Il m'a alors demandé pourquoi il y

avait des lits de camps dans notre maison, à quoi servaient-ils, si ce n'est à héberger des « terroristes » ? Là, j'ai eu une inspiration : je lui ai dit que c'était pour les ouvriers qui participaient au chantier d'agrandissement de la maison. « Qu'est-ce qu'on va faire de vous ? » m'a-t-il glissé. Je lui ai répondu « ce que Dieu voudra ». Les soldats ont rigolé... Les Feldgendarmes sont alors arrivés. On est remonté dans les camions. On a parcouru environ 1 km, puis on nous a fait redescendre. Là, les Allemands ont demandé à Bob Julet de faire un tri parmi les prisonniers. A partir de

là, je n'ai plus jamais revu les jeunes FFI. Nous, on a été conduits et incarcérés dans les caves du Château rouge où siégeait le commandantur. A travers le soupirail, on pouvait voir les Allemands et les miliciens s'affairer. Je ne comprenais pas pourquoi ils se mettaient à chanter quand ils remontaient la Grand'rue... C'est à notre libération que j'ai compris : en marchant, ils passaient devant ce que j'ai pris, à notre sortie, pour un simple mannequin accroché près de l'épicerie Povie. En fait, c'était le corps de Marcel Goadez qui avait été pendu dans la rue. Ça m'a fait un choc... »

Cette page reproduit les extraits concernant le canton de Maël-Carhaix, du document présenté aux anciens combattants présents au Congrès Départemental de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance) qui s'était tenu à Rostrenen le 22 septembre 1990.

## Quelques aspects de la résistance dans la région de Rostrenen de 1940 à 1944

La population de Rostrenen et de sa région a, dans son ensemble, manifesté son hostilité à l'occupant nazi dès son arrivée en juin 1940.

Des affichettes, des tracts manuscrits sont très vite apparues demandant à la population de refuser toute collaboration avec l'occupant et de rejoindre la résistance.

En 42 et 43, la jeunesse du secteur, refusant le service du travail obligatoire en Allemagne entre dans la clandestinité et constitue les premiers groupes d'F.T.P.F.

Les jeunes filles aussi entrent dans la résistance et sont bien organisées, elles feront preuve d'une grande activité contre l'occupant et leurs serviteurs : Diffusion de tracts et journaux, recrutement, renseignement, récupérations d'armes, liaisons, transports de messages et de matériels.

Face à cette activité résistante qui ne cesse de s'amplifier la répression ne tarde pas. Janvier 43 Jean Baniel est arrêté et déporté. Le 28 février ce sera le tour de René Le Magorec et Auguste Girot, puis de Joseph Pensec, Julien Rosemberg et Jean Rolland, ces cinq camarades ne reviendront pas de déportation.

En mars 43 Hélène Chevalier est arrêté et internée au camp de la Lande région de Tours, en août 43 ce sera le tour de Rosa Hénaff et Maria Chevalier, elles seront déportées à Ravensbrück.

Le 5 juin 44 la voiture du chef d'E.M. du général Ramke est attaquée par le groupe de Marcelle Madec entre la Pie et Rostrenen 3 officiers dont le colonel sont tués.

Fin juillet 44, les allemands décident le transport des munitions du centre Bretagne vers Rennes par les trains de Carhaix-La Brohinière. Les 5 locomotives prévues pour l'opération sont plastiquées par le groupe de Yves Huitorel. Ainsi le dépôt de chemin de fer de Carhaix sera épargné d'un bombardement allié.

Les allemands sont aux abois. L'activité résistante en Bretagne ne leur permet pas de réduire leur effectif de 150 000 hommes pourtant si nécessaire en Normandie, il est vrai que tout transport par chemin de fer comme par terre devient impossible.

La répression sera très dure, le 8 juin, 8 résistants seront pendus entre Carhaix et Loudéac, toujours la N.164 bis, 2 le seront à Rostrenen; sur la poitrine de nos camarades une pancarte: "Comme ça nous ferons de tous ceux qui tirent sur la Wehrmacht".

Le 27 juillet la Cie Koenig attaque un convoi allemand à Conveau, 4 tués 5 prisonniers 1 camion récupéré.

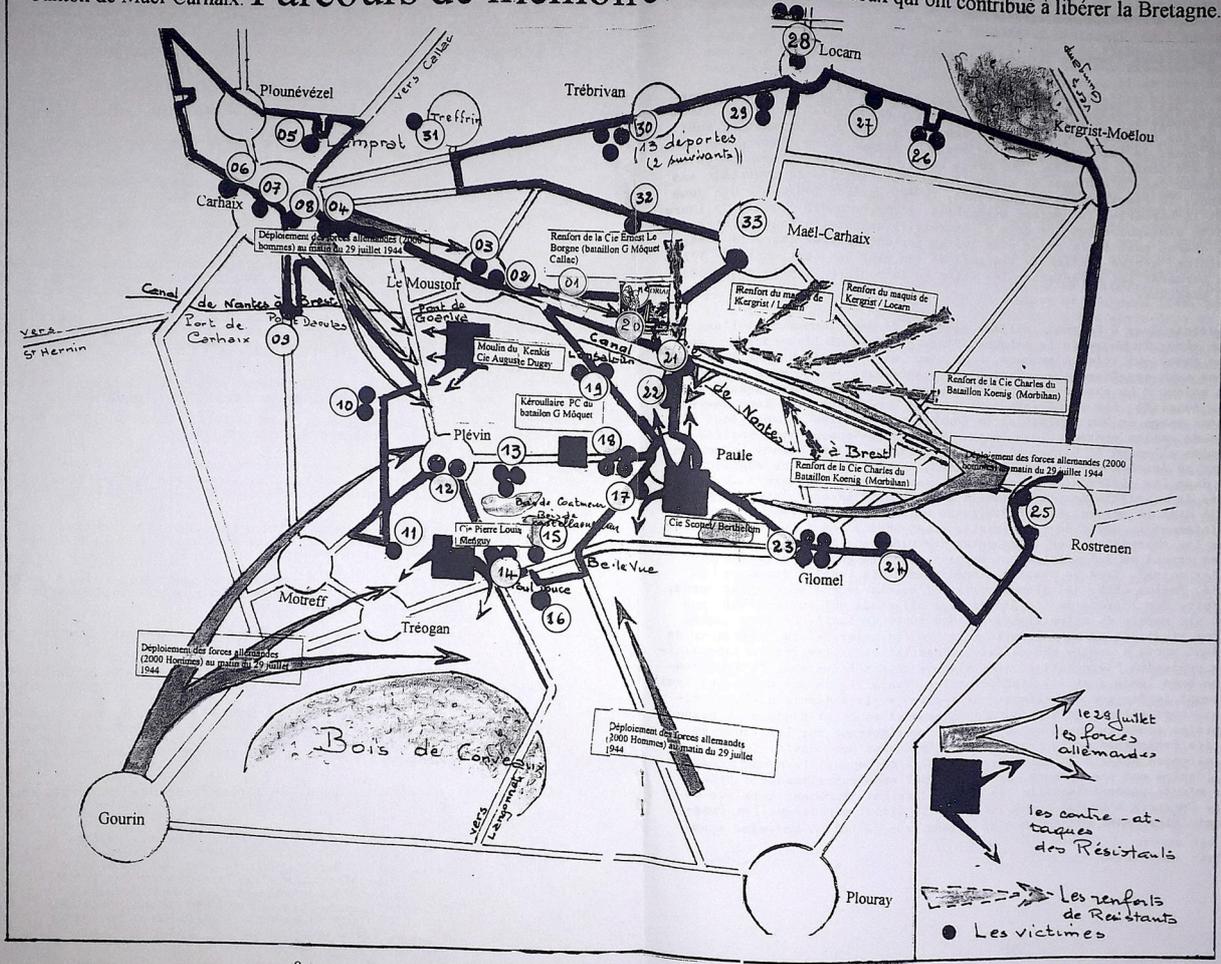
Le 14 juillet toujours sur la N 164 bis, un convoi allemand est attaqué entre le Moustoir et Carhaix plusieurs allemands sont tués, 2 résistants de la Cie de Maël Carhaix sont mortellement atteints.

Le 29 juillet la division Ramke sentant le danger tente une sortie vers Rennes, elle est sérieusement accrochée dans le Finistère puis par le Bataillon Guy Moquet à Plévin Paule Le Moustoir, après 12 heures de combat avec l'appui de la Cie "Koenig" et "E. Le Borgne", les allemands se replient avec de lourdes pertes. Fait prisonnier le général Ramke confirma que 75% de ses pertes étaient l'oeuvre des F.F.I.

Le 8 Mai 1945 c'est l'armistice, la région de Rostrenen aura largement contribué à faire que la France redevienne une grande Nation, ainsi que le montre le message du général Koenig Ct en chef des Forces Française de l'Intérieur.

*"Le Général de Gaulle m'a chargé de vous transmettre le message suivant : "Vous prie d'exprimer aux unités des Forces de l'Intérieur qui opèrent en Bretagne, la vive satisfaction du gouvernement pour la façon exemplaire dont elles mènent le combat notamment depuis le 6 juin 1944. La part que ces braves troupes et leurs chefs prennent dans la grande bataille de la Libération se révèle comme très efficace en même temps que glorieuse. Honneur à eux!"*

Canton de Maël-Carhaix. **Parcours de mémoire.** Sur les traces de ceux qui ont contribué à libérer la Bretagne.



## RAPPORT DE GERMAINE MEVEL

Sur les atrocités commises par les Allemands, le 8 juin 1944

8 juin 1944.....Date à jamais mémorable pour les rescapés d'un drame si abominable et pour la population carhaisienne qui a vu périr de jour-là d'une mort atroce plusieurs de ses enfants. Ayant moi-même échappé de très près au martyre subi par ces jeunes gens, je vais aujourd'hui en quelques lignes faire revivre les scènes dont j'ai été témoin oculaire. Pour mieux saisir l'atrocité allemande, il eut fallu se retremper dans l'ambiance du moment faite toute entière de contraste entre l'innocence, la fierté noble et généreuse, la résignation touchante des jeunes martyrs et la barbarie, le cynisme bismarkien, l'inexprimable cruauté de leurs bourreaux. Cette atmosphère que les mots si expressifs soient-ils sont impuissants à reproduire, chacun peut se la créer pour lui en portant au plus degré le contraste entre les(plus) nobles sentiments Français et les plus bas sentiments de l'humanité. Je me bornerai ici à rapporter les faits de la manière la plus objective qu'il me soit possible.

Le drame débute donc à Lamprat, village paisible de deux fermes dont l'une est occupé par mon père, le Maire de la commune. C'est précisément l'absence de mon père au moment fatal qui valut à ma mère, à ma soeur et à moi d'échapper à la mort. Vers midi, nous nous apprêtons à nous attabler lorsque onze jeunes gens font irruption dans la maison " Le chef dit l'un d'eux, nous ordonne de venir manger ici aujourd'hui" . Aussitôt, ils se débarrassent de leur bardas, et nous leur servons un repas. Chacun mange de bon appétit et la conversation s'anime lorsque tout à coup, un bruit de camion provoque le silence. Ils se questionnent avec anxiété : "Est-ce un camion allemand ?" L'instant d'après le camion stoppe devant la maison. Les jeunes gens se troublent - ils se lèvent tous, et pris de panique essaient de se dissimuler dans les différentes pièces de la maison. Mais trop tard ! ... six allemands armés de mitraillettes et de fusils sont là dans la cour tandis que l'officier est déjà dans la maison. Le secrétaire de mairie qui les accompagne nous apprend immédiatement le motif de cette visite enattendue : les Allemands viennent réquisitionner les charrèttes pour transporter des minutions dans la direction de Rennes. Mais en voyant un tel affollement parmi les jeunes gens, l'officier leur crie : "haut les mains". Tous se rendent. Immédiatement la fouille commence. Le premier fouillé, Eugène LEON, est trouvé porteur l'un chargeur ; se croyant perdu, il essaie de fuir. Sur l'ordre de l'officier, les allemands qui se trouvent dans la cour tirent une rafale de mitraillettes et des coups de fusil. Le jeune homme est abattu à une vingtaine de mètres de la maison - (la nature et la profondeur de la blessure, tout porte à croire que ce fut par des balles explosives ou incendiaires). Puis les prétendus "terroristes" sont alignés devant la maison, la face contre le mur, les bras levés ; et là, l'officier les déshabille un par un et les fouille minutieusement tandis que des éléments de renfort arrivés depuis quelques minutes seulement, surveillent les alentours du hameau et ramènent soudain la bonne de la ferme voisine ainsi qu'une dame du village voisine venue sur les lieux se rendre compte des événements après avoir entendu les coups précédents. Ces deux femmes furent alignées aussi à la suite des autres. A ce moment, le nommé Georges LE NAELOU de l'équipe eut une syncope. Il resta ainsi sans connaissance à peine l'espace d'une minute pendant laquelle les allemands rient lâchement à la vue de leurs victimes. François l'HOSTIS ayant jeté un coup d'oeil par dessus les épaules se voit administrer sans ménagements un grand coup de botte. Moi-même ayant

.../...

fait un pas de façon à voir si les dits sont là, je suis vivement remise en place par des gestes accompagnés de dures paroles de menaces d'armes. Tandis que le groupe est presque nu, en chemise ou chemisette seulement, de l'autre bout arrive le commis de la ferme surpris à son travail dans une étable, et ramené rejoindre les autres à coups de crosses, bien qu'il essaie de leur expliquer qu'il est prisonnier rapatrié... Pas d'explications... Comme les autres, il se pose devant eux en chemise, et dans cette tenue, il se voit contraint d'aller atteler deux chevaux à deux charrettes, cependant que certains pillent et saccagent tout dans la maison. Ordre est donné aux jeunes prisonniers de se rhabiller un par un, et à certains parmi lesquels Georges AUFFRET il est interdit de se chauffer. Ce dernier est coiffé alors du képi de lieutenant de mon père, mais avec la visière en arrière pour le rendre plus ridicule. Enfin le feu est allumé aux quatre coins du village. Tous les bâtiments commencent à flamber et l'officier avec un cynisme caractéristique de sa race nous invite à admirer "ce beau spectacle". Les jeunes gens sont liés deux par deux, les mains derrière le dos, puis une corde passée sous leurs bras les réunit tous. Nous montons tous dans une charrette conduite par le patron de la ferme voisine. Une jeune fille des environs et trois hommes accourus à la vue de la fumée pour éteindre l'incendie sont embarqués sur la même charrette et nous sommes maintenant exactement vingt personnes. Au bout d'un kilomètre, le cheval s'arrête au bas d'une côte et les jeunes gens descendent et toujours liés, poursuivent la route à pied pendant 4 kilomètres - On nous introduit alors dans un champ entouré par le bois sur trois côtés. Là, chacun est appelé à tour de rôle et soumis à un bref interrogatoire. Les deux premiers interrogés, Marcel LE GOFF et Marcel GOADEC sont conduits aussitôt au bout du champs escortés chacun d'un allemand armé. Ces deux avaient été trouvés porteurs d'un pistolet chacun. Les suivants donnent d'abord leur identité, puis reconnaissent dans les bardas recueillis au village et amenés dans le champ les objets qui leur appartiennent. Ensuite, un allemand portant un costume tel que je n'en ai jamais vu de semblable leur met un rondin entre les mains maintenues ligotées. Chacun patriote à son tour est introduit dans le bois à une vingtaine de mètres environ de la lisière et escorté de deux allemands. Alors j'entends très distinctement les coups de bâtons : au bruit qu'ils font, je devine que les bourreaux frappent lâchement et de toutes leurs forces sur la malheureuse victime qui crie éperdument à faire pitié aux coeurs les plus endurcis "Maman ! Maman !" Oh ! Assez ! Assez ! . Pas de pitié. La bastonnade se poursuit. Et, enfin un coup de pistolet puis plus rien. Que signifiait ce coup de feu ? Etait-il destiné à faire peur aux suivants au bien leur tirait-on une balle dans les pieds car à leur sortie du bois tous boitaient. A la fin de leur supplice, la plupart sont méconnaissables : ils ont la figure écorchée et ensanglantée. J'ai vu enlever à François l'HOSTIE ses liens et la ficelle lui avait été serrée au point qu'elle s'était enfoncée dans sa chair jusqu'au sang. Un de ceux qui ont été introduits dans le bois n'a pas subi de torture ; il en est sorti indemne et s'est mis ensuite à fumer en compagnie des allemands. Vers ce moment, arrive un homme du nom de Emmanuel RUELLAN du CREHU. Il est conduit à son tour à coup de crosse dans le bois et d'après son témoignage, il est tenu par un allemand placé de chaque côté tandis que un troisième l'interroge : "Monsieur vous êtes un terroriste" "Je ne sais ce que vous voulez dire" réplique du CREHU embarqué jusque-là sans aucun motif : il était venu au village essayant de sauver du feu quelques lapins. Alors, un quatrième dont il ignorait la présence à côté de lui commence à le frapper avec un gros bâton, mais endurci à la douleur Emmanuel ne bronche pas. Pas un cri, pas une plainte. Un allemand sort alors du bois et prend une vraie gaule deux fois plus grosse que la première. On veut lui faire dire qu'il est un terroriste. Il répond en allemand cette fois "Je ne suis pas un terroriste". - Battu de nouveau, il se raidit contre la douleur, et à chaque coup répète malgré les menaces : "Nich terroriste" tout en insultant ses bourreaux. Exaspérés d'une telle endurance si stoïque même, les allemands l'abandonnent parmi le groupe des autres patriotes l'ayant finalement pris pour un aliéné. Tout les jeunes gens sont alors embarqués

.../...

pêle-mêle dans une petite automobile et conduits à environs un kilomètre de là, tandis que la jeune fille interrogée la première des femmes est lâchement battue aussi, et qu'on me fait subir un début d'interrogatoire. Ensuite, nous sommes transportés également au lieu où se décide le sort des jeunes gens. Là, un allemand accompagné Bob JULET (qui comme je l'ai dit plus haut, fumait en compagnie des bourreaux de ses camarades) opère un triage parmi les hommes : "Ces cinq là dit JULET ne faisaient pas partie du groupe". Ces cinq c'étaient le commis de ferme et les quatre embarqués en cours de route. Ceux-là sont joints au groupe des femmes et nous montons alors dans un camion. Nous y sommes allongés pour ne pas être vus à la traversée de la ville. Nous descendons à la prison LANCIEN où nous passons la nuit et la journée du lendemain. Libérés le lendemain soir, nous sommes tout surpris de voir le cadavre de certains jeunes gens pendus dans les rues. Ayant interrogé plusieurs personnes, témoins de ces abominables pendants, j'ai appris que ces patriotes ont été estropiés, battus martyrisés avant de monter l'échelle qui les conduit au supplice. Sur un parcours de plus de vingt kilomètres s'espachaient des cadavres pendus que personne ne pouvait toucher pendant plusieurs jours

De semblables atrocités dénotent une barbarie sans égale dont le souvenir restera toujours gravé dans nos mémoires et intensifiera au coeur des Français la flamme du patriotisme quand il s'agira de combattre une telle race.

Signé : G. MEVEL

Allocution de Jean LE JEUNE, ancien responsable des FTP des Côtes du Nord,  
lors de la Journée Régionale de la Résistance  
(les ANACR des Côtes d'Armor, du Finistère et du Morbihan)  
à La Pie en Paule le 27 juillet 2008

Chers amis, chers camarades, Mesdames, Messieurs,

Nous voici, une fois de plus, réunis en ce lieu historique où, il y a 64 ans, se livrait une grande bataille libératrice de ce Centre Bretagne, après quatre années d'occupation par les troupes nazies et leurs complices.

Les habitués de cette cérémonie auront constaté que cette année, 3 gerbes ont été déposées au pied de ce monument. A celle de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance) est venue s'ajouter celle du Morbihan et une autre du Finistère.

Le 11 décembre 2007, les ANACR et Amis de nos 3 départements se réunissaient à Carhaix et d'un commun accord, avaient décidé que la cérémonie pour 2008, aujourd'hui donc, serait retenue comme **Journée Régionale de la Résistance**.

Le 29 juillet 1944, les forces vives de la Résistance du secteur se sont retrouvées pour barrer la route aux nazis en marche vers le front de Normandie. Il y avait ceux du bataillon FFI « Stalingrad » et « La Tour d'Auvergne » du Finistère, au combat depuis la veille, puis la compagnie « Koenig » du Morbihan venus en renfort et le bataillon « Guy Môquet » qui occupait le terrain.

Ce fut une première et grande victoire sur l'occupant annoncée le soir même à la BBC de Londres.

Le doyen que je suis désormais de l'équipe, fut désigné pour intervenir aujourd'hui au nom des 3 départements.

Je n'évoquerai pas ce que fut le déroulement de cette journée du 29 juillet 1944, où, pour la première fois, chez nous aussi, l'aigle impérial nazi est contraint de baisser la tête sous la poussée coalisée de nos « va-nu-pieds ».

Pour commencer, je voudrais saluer la mémoire de deux camarades trop tôt disparus, qui, comme moi, étaient responsables des FFI-FTP dans leurs départements : Daniel Trelu pour le Finistère et Louis Pétri pour l'Ille-et-Vilaine. Je salue aussi mon camarade Roger Le Hyaric qui, lui, était responsable dans le Morbihan. Hélas, de plus en plus handicapé, il ne peut plus assister à nos cérémonies.

Nous nous retrouvons tous les quatre durant l'occupation et aussi après, à des réunions communes avec nos chefs d'état major, le Colonel Kuntz pour la Bretagne et Marcel Hamon, Colonel Courtois, responsable des 14 départements de l'Ouest, la Région M. Nous étions à l'époque, tous très jeunes mais bien conscients de nos lourdes responsabilités.

La Bretagne fut la première des régions de France à refuser la collaboration avec l'occupant à l'exemple de cette proportion exceptionnelle de Bretons avant, dès l'arrivée des Allemands, rejoint la France Libre. Plus significatif encore, avant même leur arrivée, un grand nombre de jeunes, là où ils se trouvaient, manifestèrent leur hostilité.

Personnellement, avec un groupe de camarades à Rochefort, en juin 40, nous avons saboté les machines des ateliers de l'armée de l'air avant qu'elles ne tombent aux mains des nazis.

Huit jours plus tard, à la base aéronavale de Hyères, ce sont une trentaine de chasseurs qui furent rendus inutilisables avant leur récupération par la commission d'armistice italo-allemande. D'autres camarades, comme Albert LE Goff de Paule, avec les fusiliers marins de Lorient, résistèrent farouchement à l'arrivée des Allemands. A Lorient, plusieurs bateaux furent sabordés. A Brest, Pierre Louis Menguy de Plévin fit couler son sous-marin l'« Ouessant ». Plusieurs autres bateaux et sous-marins furent sabordés. Tous ces camarades qui, instinctivement résistaient dès 40, ont très tôt rejoint la résistance active.

En 1938, Daladier, fossoyeur du Front Populaire signe les accords de Munich, laissant les mains libres à Hitler pour occuper l'Europe. Il décrète la mise hors la loi des partis, syndicats et élus anti-fascistes. Notre camarade Guillaume Daniel, conseiller municipal à Paule est arrêté en avril 40 alors qu'il était sur le front. Il sera condamné à 4 ans de prison pour avoir dénoncé la drôle de guerre.

En Bretagne aussi, et surtout, nos militants d'avant-guerre sortent de l'ombre, et dès 40, la Résistance s'organise, se développe et passe à l'action. A Callac, 8 militants communistes sont arrêtés début 41 pour activité anti-allemande, et internés à Chateaubriant. Parmi eux, Geffroy père, et le fils, Charlot, 16 ans. Au camp c'était l'ami de Guy Môquet de quelques mois son aîné. Le jour où le député communiste Jean Catelas fut guillotiné, Guy et Charles furent chargés d'aller offrir des fleurs à Madame Catelas, internée dans le camp des femmes.

A Brest, dès 40, le groupe « Elie » opère plusieurs sabotages à l'arsenal. Voulant rejoindre l'Angleterre par Roscoff, ils sont arrêtés. Jugés à la prison de Fresnes, 11 seront condamnés à mort et fusillés au Mont Valérien le 10 décembre 1941. Parmi eux, Joseph Thoraval, 19 ans, autre marin, de Lanrivain.

Pendant ce temps-là, une poignée de nationalistes bretons avec les Debeauvais et Mordrel, réfugiés en Allemagne nazie en 39, reviennent au pays avec l'armée allemande d'occupation. Ils se réunissent le 3 juillet 1940 au château des Rohan à Pontivy en vue de proclamer l'indépendance de la Bretagne. Ils voulurent défiler en ville derrière leur drapeau « gwenn ha du », mais sont contrecarrés par une autre manifestation de la population en colère, derrière cette fois, le drapeau tricolore de la république française. Les autonomistes sont contraints de se réfugier au château sous la protection de l'armée d'occupation.

Dès 1942, la résistance se généralise en Bretagne. Les rapports de police et de préfecture avouent que « la population dans son écrasante majorité est restée fidèle à la cause des alliés, que la population est en état d'insurrection latente. L'opposition au service du travail obligatoire (STO) est massive : 80 % dans le Morbihan : 90 % dans le Finistère : 95,5 % dans les Côtes-du-Nord.

Dans ce milieu favorable précède ce rapport, la résistance s'organise très tôt. Sabotages, activités de renseignement, attentats sont signalés journalièrement. Le facteur géographique, certes, mais aussi l'afflux des jeunes des villes vers nos

campagnes permettent un développement rapide des maquis et de la guérilla conditionnée par le soutien d'une population active et complice ». ( fin de citation).

En 42, 43 et 44 bien sûr, les moyens de transport allemands par route comme par chemin de fer sont attaqués et détruits. Les pylônes électriques haute tension sont plastiqués systématiquement et cela dès 1943. Les câbles téléphoniques allemands enfouis le long de la RN 164 sont sectionnés régulièrement.

Les postes d'observatoires sont sabotés et contraints d'être évacués comme celui du Mont Noir à Tréogan, ou encore investis et les occupants faits prisonniers, comme au Moustoir.

Ce faisant, par leurs actions, la Résistance a sauvé des mitrailleurs et des bombardements alliés, des ouvrages d'art, des ponts, des ports même, comme celui du Légué à Saint Briec rendu inutilisable après la destruction des écluses par la Résistance. La ville même de Pontivy fut certainement sauvée des eaux car la destruction par la RAF du barrage de Guerlédan ne s'avérerait plus nécessaire.

Plus près de nous, le 21 juillet 1944, 5 trains de munition sont en attente au dépôt de Carhaix, prêts à partir vers la Normandie, via la Brohinière. Le bombardement du dépôt par l'aviation anglaise fut évité par l'intervention du groupe FTP de Yves Huitorel qui plastiqua les cinq locomotives après que les mécaniciens et chauffeurs furent complaisamment ligotés. Seule l'explosion des charges plastiques réveilla les Carhaisiens dans la nuit mais il n'y eut aucune victime.

La situation, dès 43, devenait de plus en plus intolérable à l'occupant. La 7<sup>ème</sup> armée allemande s'installe dans l'Ouest, le PC se trouve au Mans. Quatre corps d'armée constituent cette importante armée de retour du front de Russie. Le 1<sup>er</sup> corps s'installe à Saint-Lô, les 3 autres en Bretagne avec leurs PC, l'un à Guingamp, l'autre à Pontivy et le 3<sup>ème</sup> à Quintin, soit au total 150 000 hommes.

En feuilletant les rapports d'inspection allemands découverts après la libération, on peut lire page 152 et 153, je cite : « Les actes de sabotages et les agressions contre les soldats prennent en Bretagne une forme pouvant se comparer avec la situation régnant en Russie ; aucun train de marchandise n'est arrivé à Brest depuis plusieurs jours. La gendarmerie de campagne et la SD (*gestapo*) ne sont pas à la hauteur de leur tâche ». Ceci est la déclaration faite par le Général Farmbacher, commandant le 25<sup>ème</sup> corps d'armée au château de Quintin, à l'adjoint de ROMMEL, l'amiral Ruge, chef de la sécurité militaire allemande, en inspection en Bretagne du 11 au 14 avril 1944.

Dès son retour à La Roche Guyon au PC de Rommel, l'amiral Ruge part à Paris où sera décidé avec la SD du général Oberg, de l'action à mener en commun contre la Résistance par la vermark, la gestapo, la gendarmerie allemande et les milices aux ordres en Bretagne.

Moins de 3 semaines après, l'offensive contre la Résistance est lancée. On arrête, on torture, on fusille, on déporte par centaines. Hitler décide le transfert en Bretagne de 3 divisions supplémentaires de parachutistes : une à Quintin et deux autres à Châteaulin et Carhaix.

Dans son rapport du 1<sup>er</sup> juin 44, avant le débarquement donc, le préfet des Côtes-du-Nord signale :

*350 attentats en avril et mai.*

*50 sabotages de voies ferrées.*

*17 sabotages de pylônes et transformateurs d'énergie.*

*16 attaques de gendarmeries, de maisons d'arrêt ou libérations de*

*détenus soignés dans les hôpitaux.*

Le 5 juin 44, la veille du débarquement, le groupe FTP Madec / Sévéant de Rostrenen attaque la limousine du général commandant l'EM de Châteaulin dont le passage avait été signalé par la secrétaire à notre responsable aux renseignements de Rostrenen. Interceptés à quelques centaines de mètres d'ici, le général est blessé, le colonel et le chauffeur, mortellement touchés.

Le lendemain, 6 juin, c'est le débarquement. La résistance passe à l'offensive : à Gouarec, Rostrenen, Maël-Pestivien, les allemands sont attaqués.

Personnellement, je me suis rendu ce matin-là à la Forêt de Duault où dans la nuit, un groupe d'une douzaine de paras sont descendus. Leur commandant, le capitaine Le Blond ignorait totalement que la résistance existait. Je lui signalais que dans ce seul secteur du Sud-Ouest du département, 2 400 FFI-FTP étaient organisés et n'attendaient plus que des armes.

Les 10 et 11 juin, les Allemands attaquent en force : les FTP de la compagnie Tito chargée de la sécurité résistent farouchement. Le capitaine Le Blond est blessé et les paras se replient sur le Morbihan à Saint Marcel.

Le 8 juin à Carhaix, un groupe de résistants est surpris dans une ferme à Lamprat en Plounévezel. Une fusillade éclate : 8 résistants sont arrêtés et seront pendus, 3 à Carhaix et les autres le long de la RN 164 jusqu'à Saint-Caradec.

Les Allemands sont aux abois. Dans une recommandation à leurs troupes, l'Etat Major leur demande d'éviter le triangle Callac-Carhaix-Rostrenen, « infesté de terroristes ».

Si, dès le débarquement, 2 ou 3 divisions de Bretagne purent rapidement rejoindre la Normandie, il ne fut pas de même par la suite. Les routes, les chemins de fer, certains ports même furent sous contrôle de la Résistance au fur et à mesure des parachutages d'armes.

Nos unités, groupes, sections, compagnies, bataillons (17 pour notre département des Côtes-du-Nord), sont vite constitués et armés avec l'aide, ne l'oublions pas, de la résistance civile : le Front National pour la Libération, les partis politiques, les syndicats ouvriers et paysans, les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique, l'Union des Femmes Françaises, le tout aidé, ravitaillé, soutenu par la population, malgré les risques encourus.

Nos multiples accrochages avec l'armée d'occupation et leurs valets sape le moral des troupes comme le reconnaîtra le général Eisenhower (je cite) : « réussissant ainsi à ébranler la confiance des chefs et à abattre le courage des soldats » (fin de citation).

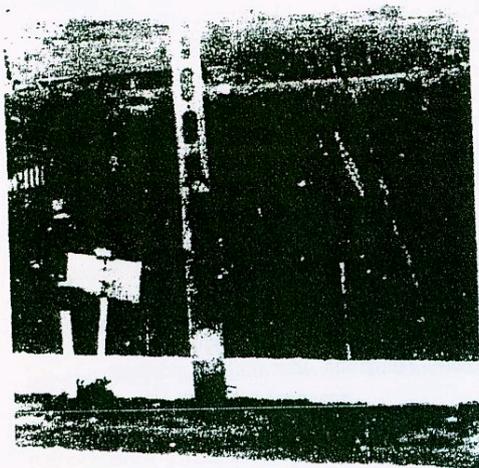
Le général Marshall, de Etat Major des armées alliées, déclara plus tard : « La Résistance a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur, a assuré le succès de nos débarquements : sans vos troupes du maquis, tout était compromis ».

Une ombre pourtant : une certaine inquiétude se manifeste autour du général De Gaulle à Londres, sur l'ampleur de cette résistance, organisée pourtant conformément aux décisions du CNR (Conseil National de la Résistance). Dans la nuit

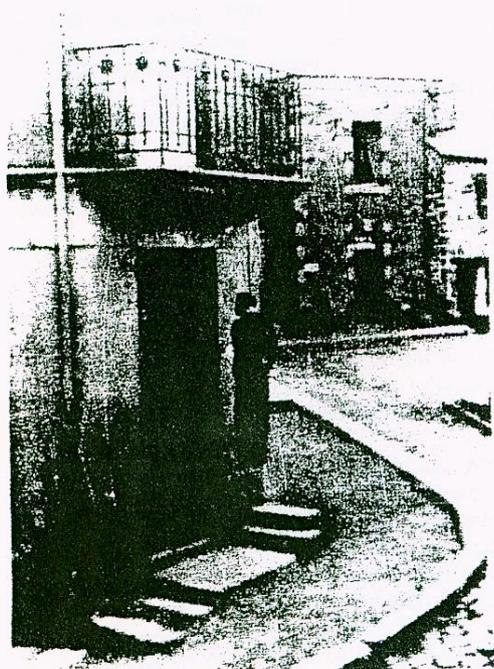
# LE DRAME DE LAMPRAT LE 8 JUIN 1944

Photos de deux des suppliciés.

Information fallacieuse parue dans « HISTORIA » : lettre d'excuse du directeur de la revue.



Ici a été torturé et pendu par les allemands, le 8 juin 1944, Marcel BERNARD 19 ans Patriote F.F.I.



Ici a été torturé et pendu par les allemands, le 8 juin 1944, Louis BRIAND 18 ans Patriote F.F.I.

Les deux photos ont été prises par Emile RADENAC, Résistant, adhérent de l'ANACR. La photo en bas de page est celle du jeune Louis BRIAND, âgé de 18 ans. Cette photo a été publiée par « HISTORIA », revue lue par beaucoup de lecteurs passionnés par les sujets historiques. La photo était accompagnée d'une légende qui attribuait la responsabilité de cet acte de barbarie à la Résistance. L'ANACR et le Chanoine RADENAC lui-même (qui fut maire de Rostrenen dans les années 1980) avaient fait part de leur indignation au directeur de la revue. Ci-dessous, la photocopie de la réponse faite au Chanoine RADENAC qui demandait à « HISTORIA » de réparer son erreur. Quelle idée les lecteurs d'« HISTORIA » qui n'ont pas eu connaissance de la rectification de la « chose » (*terme employé dans la lettre*) se feront-ils de l'action de la Résistance à la lecture de l'article? Nous qui effectuons ce parcours de mémoire, sachons transmettre le récit du drame horrible de Lamprat tel qu'il s'est réellement produit !

## HISTORIA

Société d'Éditions et de Publications  
LIBRAIRIE JULES TALLANDIER  
17, RUE REAY-DUMONCEL, PARIS (XIV<sup>e</sup>)  
R. C. SEINE 55 B 6110  
S. A. au capital de 100000 F

Monsieur le Chanoine E. RADENAC  
Institution Notre Dame  
Campostal

22 - ROSTRENEH

16 Février 1970

Monsieur le Chanoine,

Nous avons bien reçu votre lettre et je vous remercie d'avoir tenu à nous écrire à propos de ce douloureux sujet.

Je comprends votre émotion à la vue de la photographie et de la légende si contraires aux faits que vous relatez. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous sommes les premiers désolés de cette erreur - bien involontaire - et d'autant plus qu'il s'agit du sacrifice d'un jeune héros. L'équivoque est une légende marquée sur la photographie en anglais qui n'attribuait pas aux Allemands la paternité de l'exécution mais la présentait comme une manifestation des règlements de compte entre " patriotes Français et collaborateurs ", a donné lieu à cette erreur que, prévenus par vous, nous sommes les premiers à ressentir douloureusement.

Bien entendu, il est de la plus élémentaire honnêteté - et en plus nous le devons à la mémoire du jeune martyr - de rectifier la chose. Nous ne manquerons pas de le faire dans notre prochain numéro HORS-SERIE et avant, dans HISTORIA mensuel. La vérité percera ainsi de rendre un juste hommage à la résistance bretonne.

En vous redisant nos très vifs regrets parce qu'il s'agit d'une erreur qui touche le cœur et la justice, je vous prie d'agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mes respectueux sentiments.

Le Directeur

Chr. MELCHIOR-BONNET

Conservez ces documents du « Parcours de Mémoire » et portez-les à la connaissance de votre entourage.

## Exode de la population de Carhaix le 6 août 1944.

Après la parution dans Ouest-France du 1<sup>er</sup> août 2004 de l'article signé Delphine PRAT rappelant ce que fut l'exode des Carhaisiens, raconté par Roger GUENVER, Jean LE JEUNE, responsable de l'Etat Major FTP des Côtes-du-Nord a ressorti un « ordre du jour » conservé dans les archives du Bataillon Guy MÔQUET. Le point n° 1 de cet « ordre du jour » est une véritable recommandation de l'Etat Major FTP. Une sage recommandation ! Voici le commentaire qu'en a fait Jean LE JEUNE le 23 décembre 2004.

*L'extrait d'un ordre du jour conservé dans les archives du bataillon Guy Môquet me fut remis par Pierre SIBIRIL à mon arrivée en retraite à Saint-Nicolas en 1980.*

*Après la parution, en 2004, dans Ouest-France de l'article reproduit ci-dessous, j'ai recherché cette « directive » de l'Etat Major FTP adressé au Bataillon Guy Môquet. Voici les faits : le matin du 5 août 1944 est arrivé au PC de l'EM FTP à Saint-Nicolas, « Jeannot », l'agent de liaison du Bataillon Guy Môquet qui m'expliqua la situation concernant la libération de Carhaix. Après quelques minutes de discussion je lui proposais de demander à Guillaume LE VERGE de ne pas attaquer, pour le moment du moins, les Allemands retranchés à Carhaix, étant donné l'importance de leurs forces et aussi parce qu'ils risquaient de se venger sur la population civile.*

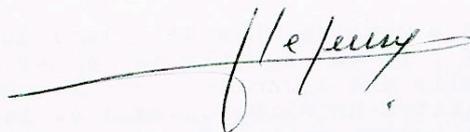
*Tout laisse à penser donc que le bataillon « Guy Môquet » a fait savoir sa décision à la municipalité de Carhaix, et je pense qu'il en fut de même pour le bataillon « La Tour d'Auvergne », ce qui expliquerait que les Allemands libérèrent leurs « otages ».*

*Le témoignage de Roger GUENVER dans cet article de Delphine PRAT éclaire bien ce problème 60 ans après les faits.*

*D'après le récit de Pierre POSTOLLEC en 1994 - je cite -, « la volonté des troupes de Hitler commandées par le Général parachutiste Ramke est de tenir Carhaix et d'y organiser un siège » ! Mais l'ordre leur est arrivé finalement de rejoindre Brest, d'y résister et d'y tenir comme ce fut le cas pour les deux autres ports bretons, Lorient et Saint-Nazaire. On connaît la suite !...*

*A Saint-Nicolas-du-Pélem le 23 décembre 2004.*

*Jean LE JEUNE.*



En page suivante :

En haut de page : la photocopie de l'article de Delphine PRAT rapportant le témoignage de Roger GUENVER

En bas de page : la photocopie de l'ordre du jour enregistré le 7 août 1944 à l'Etat Major FTP.

Près de 3 000 personnes chassées de la ville par les troupes allemandes

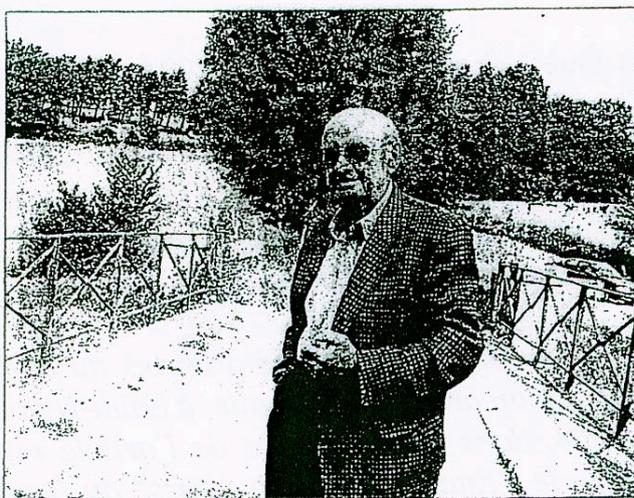
# 6 août 44: l'exode des Carhaisiens

Ce fût l'épisode final de l'occupation de la ville par les troupes allemandes. Le 6 août, alors que les Américains avancent vers Brest, les Allemands ordonnent l'évacuation de la population carhaisienne. Rassemblés vers 16 h sur la place du Champ-de-Bataille, 3 000 Carhaisiens, ayant laissé sur place tout ce qu'ils possèdent, prennent la direction de Plévin. Roger Guenver, 17 ans à l'époque, se souvient.

« Le 6 août au matin, le « Tutute » (le tambour) est passé dans les rues de Carhaix pour annoncer la nouvelle », se souvient-encore plein d'émotion, Roger Guenver, alors réfugié chez ses parents. Ils tenaient une affaire de transport de cars, à 50 mètres de la Gestapo, dans l'actuelle rue du docteur Menguy. « Ordre est donné de se rassembler sur l'actuelle place de la Tour d'Auvergne. On n'a aucune explication. »

A 16 h, par une chaleur écrasante, tous les Carhaisiens convergent vers le point de rendez-vous. Des personnes âgées transportées en brouettes aux petits enfants, tous sont là. « Avec des copains, on s'est assis sur les murs de la place. Il n'y a pas un bruit. On sent la tristesse car nous ne savons pas quel est notre destin. » Dans ces cas-là, l'imagination marche vite.

« Y'en a qui disent : « ils vont nous faire le coup d'Ouradour-sur-Grane ! » 3 000 Carhaisiens attendent, fébriles, de connaître leur sort, encerclés par une division allemande. « Fernand Lancien, le maire de l'époque, nous annonce alors que la ville est évacuée. » Le flux de po-



« En soixante ans, le pont n'a pas changé. » Roger Guenver avait 17 ans lorsqu'il a vécu l'exode de Carhaix. Un événement qui le marque encore.

population est canalisée vers l'actuelle rue de l'Exode.

## Un ultimatum au maire

Les raisons de cet événement ne sont rapportées à Roger que bien plus tard, par Yves Cottin, conseiller municipal au moment des faits. « Le général allemand a eu vent de l'intention des maquis de passer à l'attaque. Le maire a eu comme un ultimatum, devant donner une réponse pour le soir même. » Le maire, pris en otage avec toute sa famille, envoie donc son conseiller battre la campagne pour obtenir la

certitude que les maquis n'attaqueront pas.

« Vous imaginez, toute la population est rassemblée sur une même route de 5 km et il n'y a qu'un passage possible : le pont de Kervouildic. Et tant que les Allemands n'ont aucune certitude, ils nous bloquent. »

Roger est aussi sur ce chemin de l'exode, avec toute sa famille. « Le maire est venu nous dire au revoir, juché sur une butte. Côté ambiance, c'est un peu Jean qui rit, Jean qui pleure. » Et ce qu'ils ne savent pas, c'est que les Allemands sont postés de chaque côté de cette route de Kervouildic, derrière les talus. « Ils auraient

pu nous mitrailler facilement. Moi, je pense surtout à rentrer chez moi au plus vite. Déjà qu'ils nous ont volé tous nos cars ! »

## Le cheval blanc

A Kergoutois Bihan, « y'a deux ou trois gars qui tentent de fuir vers Kergourant. J'entends une rafale de mitrailleuse et ils sont repris. C'est là que l'on s'est aperçu que les Allemands sont partout. Certains se sont mis à crier : « ils vont tous nous tuer ! » La colonne s'arrête.

« On entend alors les avions. L'un d'entre eux décroche. Il doit se demander ce qui se passe plus bas. J'ai vu Pierre Postollec lui faire signe, avec son mouchoir, que nous sommes des civils. Mais un Allemand le met en joue et tire. » Rapturé sur l'hôpital de Carhaix, le futur maire s'en tire avec une balle dans la jambe qui le laisse handicapé.

« Un officier allemand arrive sur son cheval blanc. Ça a marqué tout le monde. » Il passe pour donner l'ordre d'ouvrir le pont de Kervouildic. Yves Cottin a réussi sa mission. Toute la population se précipite vers Plévin, accueillie chez l'habitant. « Ça a fait du boucan sur la route ! » Roger passe la nuit chez l'oncle de sa mère, au village du Réchou, avant de regagner Carhaix le 7 août. Le cheval blanc, lui, défile par la suite avec les maquisards pour fêter la libération de Carhaix. Tout un symbole.

A l'occasion de la libération de Carhaix, un concert de jazz est offert par la ville, le 6 août, place de la Mairie, à 19 h.

Quint-François  
31 juillet - 1<sup>er</sup> août 2004 Delphine PRAT.

FORCES FRANCAISES INTERIEURES  
ETAT MAJOR F.T.P. Des COTES DU NORD

au Commandant du Bataillon Guy Hocquet

- I - Etant donné le nombre considérable d'allemands retranchés dans la place de CARHAIX, il est inutile de tenter d'action offensive. Se contenter d'établir une ligne de surveillance et d'empêcher suivant vos possibilités un élargissement de leur ceinture fortifiée réduire les groupes isolés allemands qui pourraient se trouver dans le quartier.
- II - Pour FISTON, lui rendre les honneurs militaires par une section au moins et s'il est possible par 2 sections. Il nous faudrait connaître l'heure de l'enterrement afin de pouvoir y assister.
- III - ROBERT, adjoint au Capitaine, Commandant la Cie A. DUGUAY est destitué de ses fonctions. Cette fonction doit être assurée par Pierrot SIBERIL (Ignace), à partir de ce jour.

Le 7 août 1944

Le C.C. Régional

Le C.O.R.

Association des Anciens Combattants et Amis de la Résistance  
(ANACR)  
Comité Local Maël-Carhaix / Callac

# PARCOURS DE MEMOIRE

Canton de Maël-Carhaix

